

CHRONIQUE MEMORIELLE...

Le 4 février 2026 marquait le 54e anniversaire du départ à la retraite de Sir William Lyons de son poste de PDG de Jaguar Cars.

Michael Quinn, son petit-fils, rappelle que pour immortaliser l'événement, le Coventry Evening News a dépêché en 1972 la journaliste Frankie McGowan pour l'interviewer à son domicile. Aujourd'hui, elle se souvient parfaitement de sa courtoisie lors de leur rencontre, sans parler de sa patience lorsque les 45 minutes convenues pour l'interview se sont prolongées de plus d'une heure. Je pense que ses commentaires – et les siens – dans son article qui a suivi, « **La vie sans Lyons** », offrent un excellent aperçu de l'homme...

**Sir William appréciera particulièrement
les années 50.**



« J'ai progressivement délégué de plus en plus de travail ces deux dernières années. Je suis maintenant tout à fait content d'observer de loin. S'ils ont besoin de conseils, je serai là. Je garde mon bureau et je passerai de temps en temps. Non, je ne pense pas avoir de mal à laisser les autres prendre les décisions, sauf... » et il sourit, « si c'est une très mauvaise décision. Je ne crois pas que gagner beaucoup d'argent n'ait jamais été ma priorité à mes débuts. Il fallait que je gagne ma vie et que je me marie. Je pense que parfois, Greta a dû se sentir très seule. Je travaille tellement ! Parfois tout le week-end, et nous ne prenions souvent pas de vacances. Elle m'a dit un jour qu'elle se demandait parfois si je me souvenais que j'avais des enfants. Je les voyais tout le temps et je savais ce qu'ils faisaient, mais j'avais rarement le temps de les emmener se promener ou de jouer avec eux. Je ne pense pas que cela ait fait une quelconque différence. Nous sommes une famille très heureuse et unie. En effet, je pense que c'est important pour réussir. »

Sir William est un gentleman à l'ancienne. Il est charmant et courtois, mais son ton doux et posé est surprenant. On s'attendrait à trouver un homme dur et perspicace, ce qui serait plus en accord avec sa position sociale. Après tout, on ne devient pas, en règle générale, un industriel autodidacte réputé pour être l'un des hommes les mieux payés du pays en ménageant ses employés. L'arme secrète de Sir William est son calme et son assurance, comme l'a fait remarquer quelqu'un chez Jaguar. *« Vous avez appris que les signaux d'alarme clignotent lorsque Sir William devient de plus en plus calme. Je ne l'ai jamais vu taper du poing sur la table ni licencier quelqu'un sous le coup de la colère. »* Sir William observe avec douceur qu'il préférerait le mot *déterminé* à « impitoyable ». On a un jour fait remarquer que son entrée dans le Who's Who était si brève qu'elle aurait tout aussi bien pu être classée comme « hors- annuaire »



« Je n'ai jamais, je pense, reculé face à ce que je considérais comme mon devoir. Je n'hésitais jamais à licencier quelqu'un si je pensais que la situation l'exigeait. »

En règle générale, Il n'aime pas la publicité personnelle et il est assez évident qu'il a du mal à parler de lui-même. Il rappelle souvent que Jaguar était et est la réussite de plus de gens que de lui-même.

Son sentiment semblait être que c'était le produit final qui compte et non pas quelle école il a fréquenté !

Il vit près de l'usine Jaguar depuis 30 ans et possède une ferme qui, dit-il, attirera probablement plus d'attention quand il prendra sa retraite.

Sinon, il joue un peu au golf. Avec peu d'intérêts extérieurs pour le distraire, il a géré son affaire avec efficacité, et c'est significatif que quand il y a quelques années, il a cherché un successeur, il choisit un homme *« qui a travaillé dans la société depuis 1940. J'ai pensé à un moment à faire venir quelqu'un de l'extérieur, mais finalement, j'ai compris qu'il fallait que ce soit quelqu'un qui connaissait l'entreprise, qui la comprenait et qui avait grandi avec elle. »*

Il ne doit pas y avoir beaucoup d'hommes qui aient autant de souvenirs ou de réussites à se remémorer au moment de prendre sa retraite. Sir William appréciera particulièrement les années 50 comme une époque où il aura eu la plus grande satisfaction et le plus de plaisir. Il a vu les Jaguar gagner au Mans, la première voiture britannique à le faire depuis 15 ans. Dans les 8 années suivantes, Jaguar a obtenu cinq premières places et lors d'une occasion mémorable, les voitures sont arrivées à la première, seconde, troisième, et quatrième place aux 24 Heures du Mans !

Mais la plus grande satisfaction est venue de l'achèvement de la XJ6. *« On a travaillé longtemps dessus et cela a été très efficace. » « Si tu veux vraiment me créditer avec une chose dont je suis fier, c'est de ne jamais être tombé en dessous d'un taux d'exportations de 50 %. »*

Dès qu'il aura officiellement passé le relais à M. England, Sir William et Lady Lyons prendront de longues vacances au Portugal, et c'est ce qu'a enregistré l'histoire !



Pascal Négré, avec la complicité de Michael Quinn, petit-fils de Sir William, et fils de Pat Lyons-Quinn, ex Pat Appleyard, la copilote de NUB 120 !